

Les frayeurs secrètes de l'empereur Xianfeng avec nul autre partagées.

Son regard qu'il ne porte plus jusqu'à la Colline du Charbon, un monticule qui eût suffi à chauffer son palais pendant plusieurs années de siège et, en réalité, dressé là sur les conseils des géomanciens soucieux de le protéger des souffles maléfiques venus du nord. Et, chaque fois qu'il s'en approche, le détour prudent de ses pas car, quelque part, flottant parmi les frondaisons vibrant, l'été, du chant des oiseaux, l'ombre du grand arbre qui tendit un jour au dernier empereur ming la branche à laquelle il se pendit.

Il ne veut pas être le dernier empereur des Qing. Il ne veut pas connaître le sort de l'empereur mongol Shundi des Yuan fuyant en compagnie de ses concubines l'assaut des armées de Zhu. Zhu, un bouvier !

Maudits paysans qui font et défont les dynasties aussi facilement qu'ils cultivent le sésame là où poussa le sorgho !

Les Mahométans du Yunnan s'agitent à nouveau. Plus près, bien trop près, les Nian de l'Anhui et du Henan sont prêts à franchir le grand Fleuve Jaune pour venir clamer sous les murailles de sa cité leur détresse, leur colère et leur haine. Et récemment, alors que son père reposait sur son lit de mort, la chute de Nanning au sud du Hunan, la mort d'un de ses officiers de haut-rang, le pillage des entrepôts, le riz distribué au peuple. Et, le jour même du décès de l'empereur, l'attaque d'une ville du Guangdong par des pirates. Sa colère, sa première grande colère, l'impuissance de ses premiers édits enjoignant d'écraser les rebelles, les destitutions, les révocations,

les exécutions de tous ces magistrats et militaires incapables ! Et enfin, quelques semaines après son avènement, l'assaut mené par une femme à la tête de deux mille hommes contre un dépôt de vivres du Guangxi.

Xianfeng les craignait tous, bien plus que les Anglais. A Shanghai, le ver, le parasite, l'étranger, pour le moment, ne s'était attaqué qu'à un morceau de l'épluchure. Il serait toujours temps de lui écraser la tête s'il s'enfonçait davantage dans le fruit.

Le septième empereur de la dynastie des Qing aurait voulu être Zhong Kui, le dieu barbu et hirsute dont la silhouette menaçante et colorée se découpe sur les portes des maisons pour les protéger. De son épée brandie bien haut, il aurait chassé tous les démons de son empire et repoussé cette peste qui venait rôder, la nuit, autour des jardins parfumés de son palais.

